IV. Anthropologie, ethnologie, sociologie

Fourniau Vincent, dir., *La mémoire et ses supports en Asie Centrale*.

Édisud, Tachkent – Aix-en-Provence, 2000 (*Cahiers d'Asie Centrale* : 8). 191 p.

Les contributions réunies dans ce volume thématique poursuivent la présentation globale des principales collections publiques de manuscrits anciens en persan et en tchaghatay d'Asie Centrale, qui a été entreprise par les *Cahiers d'Asie Centrale* depuis deux numéros (voir Ashirbek Muminov, Francis Richard & Marie Szuppe, dir., *Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie Centrale islamique*, Tachkent – Aix-en-Provence Édisud, 1999 [*Cahiers d'Asie Centrale* : 7], 232 p. ; et mon compte rendu dans *Abstracta Iranica* 22 (1999) : 85-87). Ces deux numéros successifs de la revue biennale de l'Institut français d'études sur l'Asie Centrale (IFEAC) ont été conçus comme des outils de repérage pouvant servir aux chercheurs occidentaux comme à ceux des pays de la région – lesquels ne sont pas toujours très familiers, il est vrai, avec les richesses de leurs propres collections publiques (mais aussi privées) en sources manuscrites. Le second de ces deux numéros répond, en outre, à certaines ambitions spécifiques, comme celle consistant à « mesurer la persistance des thèmes littéraires écrits à l'aune des valeurs de l'oralité et des autres modes de préservation de la mémoire » (Catherine Poujol, Introduction, p. 13). Un autre objectif particulier à ce volume consistait à mettre au jour les nombreuses passerelles existant, du point de vue de la transmission écrite de la mémoire, entre sociétés nomades et sédentaires. Malheureusement, ces questions ont été traitées dans des termes extrêmement généraux, et d'une assez grande pauvreté conceptuelle. Ainsi la relation monde nomade / monde sédentaire est abordée dans le cadre du sacro-saint « multiculturalisme » : on est ici plus proche de l'agit-prop et du patronage que de la recherche proprement dite [(1)].

D'une manière générale, le niveau de définition adopté dans l'ensemble de ce volume relève de la semi-vulgarisation à destination des étudiants de premier et second cycles des universités françaises, aussi faut-il peut-être se demander si les *Cahiers d'Asie Centrale*, qui se destinaient initialement à faire le lien entre la recherche et le grand public cultivé, ne se détournent pas ici de leur vocation initiale. Pour le reste, les lignes d'approche adoptées pour le présent ouvrage sont un tissu de poncifs : on y retrouve le clivage archi-classique entre culture « orale et populaire », d'un côté, contre-culture « écrite et savante » de l'autre ; de même une opposition entre « culture officielle » et « contre-culture » qui nous rappelle le bon vieux matérialisme dialectique d'antan. Inutile de chercher, par ailleurs, une réflexion originale sur les modes de transmission orale de la mémoire communautaire chez les « sédentaires », auxquels il est grand temps de consacrer des recherches systématiques que l'IFEAC a pourtant vocation à orchestrer. Mais il est vrai que le dossier du présent volume se limite à cinq articles, du reste mal reliés entre eux, signés de paléographes et historiens locaux : c'est assez peu pour un numéro thématique, et il faut craindre que cela reste insuffisant pour restaurer le crédit chancelant des *Cahiers d'Asie Centrale*, lesquels vont devoir se relever de près de trois ans d'interruption presque complète, et toujours inexpliquée, de leur parution. (En lieu et place des sept volumes simples à paraître depuis l'automne 1999, deux volumes simples seulement ont vu le jour, dont un consacré aux Qarakhanides). Mais ceci ne semble pas tourmenter l'actuelle direction, qui admet (p. 9) ne pas prêter grande signification à la trace, même écrite, de ses engagements passés en matière de politique éditoriale...

Le premier article du présent dossier offre un historique très général des principales collections publiques de manuscrits orientaux de Saint-Pétersbourg, suivi de notes bibliographiques mentionnant les principaux catalogues existants (Firuza Abdullaeva, « Les collections de manuscrits en persan de Saint-Pétersbourg » : 23-34). Cette évocation – de peu d'intérêt, comme la plupart des suivantes, pour quiconque est un peu familier de l'abondante littérature spécialisée publiée en russe depuis un demi-siècle – est suivie d'un très bref panorama, par deux non-spécialistes, des principales collections publiques de manuscrits en turc tchaghatay du Xinjiang. Cette contribution se conclut sur une présentation elliptique, sans références aux catalogues ni aux études modernes, de quelques dizaines de ces manuscrits, classés par genre approximatif (« littérature et art », « histoire et géographie », « religion et philosophie », « linguistique et éducation » [*sic*], « loi et documents », etc.). Le tout est suivi de notes bibliographiques qui font l'impasse sur les publications académiques en chinois, et sur les publications en ouïghour antérieures aux années 1980 (Amina Abdurrahman & Jin Yu-Ping, « Une vue d'ensemble des manuscrits tchagatay du Xinjiang », p. 35-62).

Sans doute plus utile, l'étude suivante évoque, dans ses grandes lignes, le contenu des quatre principales collections publiques de manuscrits orientaux d'Almatï, ancienne capitale du Qazaqstan, et de la ville de Turkestan, dont nous sont communiquées les adresses postales. L'auteur s'attarde sur les 149 ouvrages « les plus représentatifs » – mais de quel point de vue ? – du Fonds des livres

(1) Pour une réflexion plus féconde, sur ce thème des rapports complexes entre espaces nomade et sédentaire en Eurasie Centrale, voir par exemple Jean During, *Musiques d'Asie Centrale. L'esprit d'une tradition*, Arles, Cité de la Musique/Actes Sud, 1998, *passim*, et mon compte rendu dans *Abstracta Iranica* 20-21 (1997-1998), p. 355-357.

BCAI 18 (2002) Fourniau Vincent (dir.): La mémoire et ses supports en Asie Centrale, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

rares et des manuscrits de la Bibliothèque Nationale du Qazaqstan, ainsi que sur une sélection arbitraire d'une trentaine de manuscrits des Archives du Musée National du Livre d'Almatï (Meruert Abuseitova & Aytjan Nurmanova, « Les fonds manuscrits en caractères arabes au Kazakstan », p. 63-82). Ce dossier des *CAC* se poursuit sur une contribution plus générale encore que les précédentes, présentant une classification typologique des auteurs, et de la paternité intellectuelle, des ouvrages historiques et de mémoires en Asie Centrale musulmane (Tursun Sultanov, « Quelques mots sur la paternité des œuvres historiques d'Asie Centrale (d'après les ouvrages en persan et en tchagatay) », p. 83-91). Le dossier se clôt sur une réflexion générale sur les rapports entre tradition orale et écriture de l'histoire dans le monde qazaq ; bien que non dépourvue d'intérêt, cette réflexion reste trop panoramique et surtout trop brève pour apporter, sur ce sujet, de véritable élément de nouveauté (Aytjan Nurmanova, « La tradition historique orale chez les Kazakhs », p. 93-100). On peut encore ajouter, à ce petit ensemble, un très court texte publié hors dossier sur l'Institut des Manuscrits d'Achgabat (Annagurban Achirov, « Une note sur l'Institut des Manuscrits du Turkménistan », p. 187-188).

Contrairement à la tradition des *Cahiers d'Asie Centrale* – laquelle se fonde, il est vrai, sur la publication de grands colloques internationaux dont la tradition est interrompue depuis plusieurs années –, la moitié du volume est constituée par des articles hors dossier (Sophie Renaud, « Couleurs et culture chez les Kazakhs », p. 101-121 ; Bernard O'Kane, « The Uzbek Architecture of Afghanistan », p. 123-160, 28 ill. en noir) et par des « notes et documents » (Emmmanuel Choisnel, « A. A. Semënov (1873-1958) : un aperçu de sa vie et de son œuvre », p. 161-169 ; Binyamin Ben David, « Nathan Davidoff, industriel du Turkestan russe », p. 171-186 ; Muhammad Khurmetkhan, « Quelques livres des Kazakhs de Mongolie occidentale : Aqyt qazy Ulymzyuly », p. 189-191). On se défend difficilement, au sortir de cette lecture, d'une impression générale de bricolage hâtif, fabriqué par et pour un public d'étudiants peu familiers à la fois de l'Asie Centrale elle-même, de la bibliographie existante de travaux en russe sur cette région, et des sources manuscrites de son histoire médiévale et prémoderne. Cette impression est alimentées par de multiples détails révélateurs, comme d'innombrables fautes de translittération ou bien, pour commencer, la seconde partie de la table des matières en début de volume, dont la pagination ne se donne pas la peine de correspondre, même approximativement, à la distribution des articles. Tout ceci n'est pas très digne de l'héritage de la revue et, à l'exception du texte de Bernard O'Kane – qui tranche d'ailleurs par sa qualité sur le niveau moyen des études réunies dans ce volume –, les articles rassemblés dans ces deux parties hors dossier font davantage penser à un rassemblement de travaux d'étudiants de premier et de second cycle (dont il faut se demander, une fois de plus, si les *Cahiers d'Asie Centrale* ont vocation à leur servir de support) qu'à une collection de textes représentatifs de l'état de la recherche, tant en France que dans les États de l'ancienne URSS, où l'IFEAC est pourtant parvenu, depuis sa création en 1993, à nouer de fructueuses relations de coopération et d'échanges scientifiques.

Stéphane A. Dudoignon
CNRS – Strasbourg

BCAI 18 (2002) Fourniau Vincent (dir.): La mémoire et ses supports en Asie Centrale, recensé par Stéphane A. Dudoignon
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net